

Dialogue interreligieux

Les chrétiens peuvent-ils aujourd'hui apprendre de la tradition juive ?

Deux livres récents relèvent d'une manière forte et novatrice ce beau défi paulinien de l'émulation spirituelle entre peuple juif et disciples de Jésus (Romains 11). Pouvons-nous apprendre les uns des autres pour être davantage fidèles à l'appel du Dieu trois fois Saint ?

Colette Kessler (1928-2009) a œuvré sans relâche pour que le dialogue, après avoir défriché les forêts d'incompréhension, permette vraiment une rencontre spirituelle qui soit stimulante pour tous. Ce livre posthume, rassemblé avec intelligence et cœur par ses amis, nous offre certains enseignements et conférences, destinés majoritairement à un public chrétien.

Pierre Lenhardt, religieux de Notre-Dame de Sion, nous offre le fruit de toute une vie de recherche et d'érudition. L'enquête passionnante à laquelle il se livre permet d'illustrer comment la tradition juive a introduit une certaine « diversité » au sein de l'Unité divine : la *Shekinah* (la Présence), le *Ruah ha-qodech* (l'Esprit Saint).

Le titre du premier, *Dieu révélé, Dieu caché*, souligne bien le paradoxe de la manifestation de Dieu. Le Dieu au-delà de tout se révèle tout en restant le Très-Haut, « Celui qui n'a pas de fin, qu'on ne peut posséder, enfermer, concevoir à l'image des hommes » (p. 134).

COLETTE KESSLER

Dieu caché, Dieu révélé. Essais sur le judaïsme

Paris, Lethielleux/Parole et Silence, 2011. – (15x23,5), 250 p., 24 €.

Et pourtant, Dieu se révèle, il révèle sa volonté bénéfique aux hommes : « Les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu, les choses révélées sont pour nous et nos fils... » (Dt 29,28, cité p. 132). Dieu révèle à l'être humain le chemin pour devenir saint comme il est Saint. Ainsi la révélation de sa volonté de salut devient révélation (pratique) de ce qu'il est.

Cette conscience permet de maintenir une vie d'Alliance avec Dieu, où se conjuguent l'impossibilité de Le saisir en totalité et la possibilité de percevoir Sa volonté, de savoir l'acte à poser pour devenir homme et pour devenir Israël (p. 146).

Dans cette perspective, loin d'un pharisaïsme obtus, l'attention aux actes pratiques est révérence devant la pédagogie divine qui nous apprend à faire comme lui. Par le Nom divin donné à Moïse, la Présence est proclamée tout en étant mise dans un futur, manifestée comme quelque chose que l'on ne peut posséder : « Je serai toujours avec vous » et « Je serai toujours au-delà de ce que je serai » (p. 146). Comme dit Exode 3,14 : « C'est mon Nom pour toujours [leolam] », ce

**Plus Dieu se manifeste,
plus il se révèle autre que ce à quoi
l'homme s'attendait,
et donc plus il est caché !**

que l'on peut lire aussi : « C'est mon Nom pour être caché [lealem] ». Plus Dieu se manifeste, plus il se révèle autre que ce à quoi l'homme s'attendait, et donc plus il est caché !

La Loi n'est pas opposée à la liberté puisqu'elle la fonde : Dieu se révèle le libérateur. La tradition juive l'exprime à sa manière habituelle de « jeu de mots », de « jeu de lecture » sur les commandements gravés sur les tables de la Loi : « Ne lis pas *harout*, "gravés", mais *herout*, "liberté" » (p. 168).

L'Appel [est] adressé à Israël pour qu'il s'éveille à la Voix qui vient d'ailleurs, qu'il s'inscrive, aujourd'hui comme hier, dans l'Alliance qui exige fidélité et renouvellement (p. 189).

Ces positions ne placent pas dans la sécurité apparente de ceux qui croient détenir la vérité, mais beaucoup plus dans ce que Buber nomme « l'étroite arête rocheuse entre deux gouffres, où n'existe pas la certitude d'une connaissance exprimable, mais où se love la foi en la rencontre de ce qui demeure non dévoilé » (cité p. 187).

Ainsi, l'humilité, la liberté et l'espérance se fondent sur cette « alchimie » mystérieuse de voilement et de dévoilement de la Présence divine, ce « voilement de la Face », selon l'expression d'Éliézer Berkowitz :

À cause de la nécessité de son absence (pour respecter la liberté de l'homme), il y a le voilement de la Face et la souffrance de l'innocent. À cause de la nécessité de sa présence, la mort ne triomphe pas ultimement. À cause de cela, il y a une espérance pour l'homme (cité p. 195).

Aucune réponse au mal ne sera jamais trouvée, mais il existe une attitude responsable, au sens strict, une attitude qui y répond : celle des témoins du Dieu vivant. Il y a toujours un pas de plus à faire sur le chemin :

Pour mieux recevoir et donner, accepter sans juger, aider sans s'imposer, enrichir sa « cellule intérieure », la préserver, la conserver pour être capable de toujours mieux communiquer ce que Dieu vous donne dans une plus grande attention à l'autre, là où il est, en priant pour qu'il devienne ce qu'il peut être (p. 208).

Ces lignes pourraient être signées par une personne juive ou chrétienne, non qu'elles soient sans ancrage mais parce qu'elles représentent un témoignage incandescent d'une présence intériorisée et extériorisée, une Présence devenue vie.

* * *

Tout autre *a priori* est la perspective de Pierre Lenhardt, frère de Notre-Dame de Sion, même s'il s'agit de partager le cheminement d'une vie entière à la recherche de la vérité à l'écoute de la tradition d'Israël et dans l'amour de Jésus. Fr. Pierre redit avec Henri de Lubac le paradoxe de la foi : « Le paradoxe [...] semble devoir être rejeté comme contraire à la raison mais [...] est accepté s'il rend compte d'une expérience finalement reconnue comme authentique » (p. 58). Tel est le cas de la foi au Dieu un, tel est spécialement le cas de la foi en Dieu un et trine.

PIERRE LENHARDT

L'Unité de la Trinité. À l'écoute de la tradition d'Israël

Paris, Parole et Silence, 2011. – (15x23,5), 235 p., 23 €.

L'originalité et la force de ce livre sont précisément de montrer que la foi en la Trinité trouve de sérieux ancrages dans la tradition juive, avec un vocabulaire certes différent. La continuité n'entame pas la radicalité de la nouveauté : la nouveauté ne coupe pas la profondeur de l'enracinement. Déjà, la prière juive (la bénédiction *Zikronot* de la prière additionnelle de *Rosh ha-Chanah*, citée p. 67-68) mentionne toutes les différentes alliances que Dieu a tissées avec Noé, Abraham, Isaac et Jacob, avec Israël par Moïse, etc. jusqu'à l'alliance éternelle annoncée à Ézéchiël (Ez 16,60) et elle conclut : « Béni es-Tu, Seigneur, qui Te souviens de l'Alliance. »

Par sa conclusion, elle enseigne que les étapes dont le Seigneur se souvient sont les étapes d'une Alliance Une et Unique. L'étape de l'alliance avec les « Premiers qu'Il a fait sortir d'Égypte » est l'alliance conclue au Sinai (Ex 24,7-8) qui ne sera jamais révoquée et qui s'accomplira en alliance éternelle (p. 68).

La foi nous dit que « la diversité diachronique des étapes de l'Alliance est la garantie que l'Alliance est Une et vraie, qu'aucune étape n'est inutile » (p. 69). Dieu ne change pas d'avis, il ne renie aucune de ses œuvres, il ne se laisse rebuter par aucune de nos errances (heureusement !).

Avec la résurrection de Jésus, résurrection définitivement entrée dans ce monde, l'Alliance est déjà devenue Nouvelle et éternelle. La nouveauté est radicale, irréductible, mais elle n'abolit pas la continuité sur laquelle elle repose et sans laquelle elle ne pourrait être enseignée (p. 70).

D'une certaine manière nous retrouvons ici le thème du Dieu connu/inconnu, révélé/caché : il occulte la puissance créatrice de sa Parole pour nous laisser exister devant lui, il se cache pour donner le salut : « Tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur » (Is 45,13). La Torah assume donc la diversité, voire la divergence, non seulement de ses interprétations mais de ses formulations et même de ses contenus. « La Parole de Dieu, pour être mise en œuvre par ceux qui la reçoivent, doit être au moins duelle, et parfois contradictoire » (p. 52). Proclamer l'unité de Dieu, c'est proclamer l'unité de sa miséricorde et de sa justice, l'unité au travers de tous les paradoxes.

Cette manière de la tradition juive peut permettre de mieux comprendre ce que nous dit la foi chrétienne. C'est l'unité de Dieu, l'unité de l'Écriture qui fonde la dualité, la pluralité des facettes du mystère, sans les dégrader en division ou opposition. La tradition juive montre « comment la multiplicité des